



Desexil

**Praxis
Mémoire
Archives**

— 2020

Genève, mai 2021

Accès au site : www.desexil.com (dès fin juin 2021).

**DECLARATION PUBLIQUE 2021
RESISTANCE ET HOSPITALITE POLITIQUE
Projet Praxis-Mémoire-Archives**

Cette déclaration publique, avec les informations recueillies, élaborations, réflexions (entre 1968 et 2021) s'adresse aux exilé.e.s prolétaires¹ en desexil² dans la globalisation.

Elle est l'aboutissement d'un projet de transmission *Praxis-Mémoire-Archives* situé en Suisse (Genève-Lausanne). Le projet est constitué par une importante base de données, des réflexions et **cinq propositions**. La présente déclaration résume les grands axes de l'ensemble des travaux.

Les 1000 matériaux recueillis proviennent de divers lieux, actions, expériences, événements³ : Groupe de Genève, *Violence et Droit d'asile en Europe* (GGE), *Fortress Europ?* (Nicholas Busch), Assises européennes sur le droit d'asile (Lausanne, Bruxelles, Rome, Genève), Tribunal sur le droit d'asile (Berlin), travaux de recherche philosophique et de citoyenneté (Genève, Lausanne, Programme

¹ Voir la définition de ce terme et son usage dans l'essai, Caloz-Tschopp M.Cl., *La liberté politique de se mouvoir. Desexil et création : philosophie de la fuite*, Paris, Kimé, 2021, partie II, p. 181-393. L'essai se trouve sur le site et nous remercions les éditions Kimé qui ont autorisé sa diffusion en ligne.

² Le desexil a été une notion découverte dans les travaux. Desexil ou lutter contre l'exil pourra-t-on lire dans des textes recueillis.

³ Pour le concept d'événement, voir Hannah Arendt en particulier.

Desexil de l'exil (2010-2019) du Collège International de Philosophie (CIPh), rencontres, activités, séminaires, en Suisse et dans d'autres pays (Chili, Turquie, Brésil, Italie) (voir base de données).

La résistance de rupture dans des praxis courageuses a été la (re)découverte de la richesse d'une *Autre Europe*⁴ ouverte au monde pourtant invisibilisée et criminalisée. La résistance existe pourtant bel et bien. Elle est (le plus ?) souvent le fait de femmes. Elle se construit pas à pas. Aujourd'hui, l'apport de la résistance mérite d'être pleinement reconnu.

Nous pouvons apprendre qu'en devenant *politique*, l'hospitalité a une portée générale et radicale. Au XXI^e siècle, pratiquer l'hospitalité politique, c'est désirer, préserver, (re)construire la diversité, la qualité des liens entre les humains et avec la nature.

L'hospitalité politique est face à de nouveaux dangers. Elle est étouffée par des logiques d'apartheid, de guerre et de désert⁵ dans la vie quotidienne. Elle peut se perdre. Son affirmation, sa sauvegarde, son élargissement sont un défi tragique dans une planète face à des limites de survie.

Deux postulats principaux, analysés dans les matériaux, sont rappelés ici :

- (1) il existe un lien tissé par la violence entre histoire et présent, entre l'*Habeas Corpus* dégagé par les Mères de la Place de Mai en Argentine dans leur lutte pour les disparus et l'*Hospitalité politique* dégagé par la Résistance dans le mouvement d'asile ;
- (2) la Résistance est la condition nécessaire pour que l'hospitalité puisse devenir *politique*.

Des problèmes développés dans les recherches sont résumés ci-dessous.

1. POSTULAT 1, HISTOIRE XIII^e-XXI^e siècle. HABEAS CORPUS ET HOSPITALITE POLITIQUE

La violence d'Etat et la violence du capitalisme, l'aporie de la souveraineté d'Etat-(nation), de l'apartheid, les résultats d'un « modèle » de surexploitation sécuritaire militarisé nous amènent à articuler l'histoire de longue durée du XVII^e

⁴ Voir notamment, à propos du passé colonial européen et ses conséquences, deux entretiens recueillis par Céline Lussato, (1) Mbembe Achille, « Sans les saignées esclavagistes, le rapport de force entre l'Afrique et l'Europe aurait été différent » ; (2) Michel Aurelia, « Pour le maître la disponibilité des esclaves est une invitation permanente à la transgression », L'OBS, 14 avril 2021.

⁵ Voir le magnifique texte d'Arendt, « Du désert et des oasis », fragment4, *Qu'est-ce que la politique ?* Paris, Points-poche, 1995, p. 186-191.

siècle au XXIe siècle en prenant en compte, la *conquista*, le colonialisme, le tournant impérialiste et le court XXe siècle.

L'Habeas corpus et *l'Hospitalité politique* sont deux ancrages possibles pour comprendre la domination et la résistance au XXIe siècle. Les repenser ensemble en se déplaçant, permet de dégager, des rapports entre politiques migratoires, de torture⁶, de disparitions, où se cristallisent des apories de la violence et des enjeux de portée incalculables. Ces deux référents accompagnent le « droit d'avoir des droits »⁷, formulé par Hannah Arendt au XXe siècle qui fait partie des recherches et des luttes.

2. POSTULAT 2. HOSPITALITE POLITIQUE ET RESISTANCE DE RUPTURE

Sans résistance, il n'y a pas d'hospitalité *politique*. Il existe forcément un lien étroit entre *Hospitalité politique* et *Résistance de rupture anti-colonial, anti-apartheid et anti-capitaliste*. A notre époque, *l'hospitalité politique* devient visible, imaginable, grâce à la résistance civique destituante/constituante.

3. HOSPITALITE POLITIQUE, SOUVERAINETE DE QUI ?

L'hospitalité politique ne peut être une affaire d'Etat exerçant sa souveraineté sur un territoire, et sur des « sujets » soumis, voire terrorisés par la violence. L'espace public n'est pas réductible aux territoires clôturés par les Etats. Où les « sujets » sont discriminables entre « nationaux » et « étrangers ». La logique expulsive inscrite dans les passeports est une invention récente.

La souveraineté, l'espace public, la citoyenneté demandent à être repensés dès lors qu'ils sont réappropriés, réinventés par les individus, peuples⁸, minorités, apatrides⁹, précarisés, expulsés, etc... Ce sont les exilé.e.s prolétaires d'une citoyenneté démocratique à élargir en se *décentrant*, en se *décolonisant*, en se *désimpérialisant*.

Crime de « solidarité ». Quels crimes, commis par qui? Le crime dit de « solidarité » met en pleine lumière la violence d'Etat et ses limites. Alors que le

⁶ On pense aux guerres coloniales, impériales, aux dictatures latino-américaines, aux régimes autoritaires en guerre actuellement et aussi à Guantanamo. A propos du rapport torture et migration, voir Perocco Fabio, *Tortura e migrazioni. Torture and Migration*, Venise, éd. Ca'Foscari, 2019, ISSN 2610-9247, ISSN 2611 0040.

⁷ Dans les années 2000, la mise en circulation du « *droit d'avoir des droits* » (Hannah Arendt), à la suite d'une thèse a été un moyen de mobilisation qui a compté. Voir, Caloz-Tschopp Marie-Claire, *Les sans-Etat dans la philosophie d'Hannah Arendt. Les humains superflus, le droit d'avoir des droits et la citoyenneté*, Lausanne, éd. Payot, 2000.

⁸ Parmi une abondante littérature, citons une recherche en Suisse, Schaffner Martin (prof. émérite d'histoire de l'Université de Bâle), *Furcht vor dem Volk*, Baseil, Schwabe Verlag, 2020, 186 p.

⁹ Voir notamment, Lockak Danièle, « La figure de l'apatride immuable et changeante », revue *Plein droit*, Gisti, Paris, no. 128, mars 2021.

crime contre l'hospitalité pratiqué par les Etats est dénié. C'est un crime contre la diversité. Les attaques contre la politique du lien, du rapport d'échange, de réciprocité, a atteint un degré de gravité qui demande à ce que des notions de droit international et de droit interne comme les « crimes de guerre », « crimes contre l'humanité », « génocides » soient repensés.

4. HOSPITALITE, ETAT, DEMOCRATIE AUX FRONTIERES. L'hospitalité est soumise au aléas, marchandages, rapports de force entre Etats souverains et intérêts de multinationales prédatrices. L'hospitalité est appelée à s'inventer en tant que **rapport politique souverain d'autonomie, d'échanges, de protection réciproque, de solidarité réciproque en travaillant les conflits de la démocratie aux frontières multiples.**

5. HOSPITALITE POLITIQUE POUR LA PLANETE. Une refondation de l'hospitalité politique demande à sortir de la pensée d'Etat, et de l'économie utilitariste en élargissant les espaces, catégories, formes de la tradition d'hospitalité. Elle ne se limite pas au rapport *hostis-hospis*, *hospitalité-hostilité* (Benveniste), aux victimes, à « l'étranger », aux territoires quadrillés, « à des sujets » faisant allégeance à la violence d'Etat, aux frontières des pays riches.

Par la résistance de rupture, l'hospitalité devient un **rapport politique généralisable** en création constante de liberté politique¹⁰, d'égaliberté (Balibar), « d'entre-protection » des exilés prolétaires sur une planète entièrement « découverte »¹¹, colonisée, pillée.

6. HOSPITALITE POLITIQUE : BIEN COMMUN DES EXILES PROLETAIRES

L'hospitalité *politique* demande à devenir un imaginaire. Une praxis de liberté politique, un bien commun des exilé.e.s prolétaires du XXIe siècle sur la planète.

L'hospitalité devient *politique*, dès lors qu'elle parvient à devenir la pratique de la liberté politique. C'est un **bien commun** généralisable par les luttes de résistance contre l'apartheid (Eux et Nous dans un seul sens), le racisme, le sexisme, les rapports de classe, la violence sécuritaire, guerrière destructrice.

¹⁰ Un esclave, Frederick Douglass, une philosophe et théoricienne politique, exilée Hannah Arendt apportent une réflexion intéressante sur la liberté politique. Voir, Caloz-Tschopp M.C., *La liberté politique de se mouvoir. Des exil et création : philosophie du droit de fuite*, Paris, Kimé, 2019, p. 143-181.

¹¹ Kant souligne ce point dans son essai sur l'hospitalité, où il montre qu'à son époque n'y a plus de lieux sur la planète où expulser les indésirables.. Que dirait-il aux nazis qui ont imaginé Madagascar pour expulser les Juifs, au Parlementaire anglais qui a proposé dans les années 1980, de trouver une île pour les réfugiés indésirables en Europe, et à la Birmanie qui confine les Rohingyas sur une île isolée, etc... L'imaginaire d'expulsion-séparation absolue est puissant !

L'hospitalité politique est le refus d'une «dé-civilisation» (Bozarslan)¹² de guerre imprévisible, du rapport « ami-ennemi » (Schmidt), des « étrangers », concept corrolaire de la souveraineté et de la violence d'Etat sécuritaire. C'est la lutte de tout humain libre à la recherche de rapports d'autonomie, d'échanges, « d'entre-protection », de solidarité dans la vie quotidienne.

L'hospitalité devenant politique ne peut être pas réduite à la générosité, à la charité, à l'humanitaire pour des victimes de masse enfermées dans des camps, ni à un principe abstrait.

L'hospitalité est un terrain de pratiques, de contradictions entre la « loi » et ses traductions¹³ dans des droits (Derrida) avec leurs lacunes. Le droit, création historique, demande à être refondé, élargi, déplacé à la lumière de ce que montrent les luttes. La multiplicité de luttes destitutantes/constituantes est le visage de l'hospitalité politique.

Repenser les apories de la souveraineté demande de dépasser les catégories de la violence d'Etat et de dégager les nœuds de conflits des mouvements hérités de l'histoire des révolutions et des rapports avec les systèmes de pouvoir, y compris dans les luttes. Quelles sont les pratiques innacceptables dans les luttes de pouvoir que dénoncent les mouvements anti-coloniaux, « nord-sud », féministes, écologistes, etc.?

Comment, à quelles conditions les mouvements d'asile, du droit d'asile, de la migration peuvent s'inscrire dans des liens de coopération, de convergences avec d'autres luttes ? Quelles difficultés ? A quelles conditions l'hospitalité politique pourrait être généralisable entre une grande diversité de mouvements, d'actions (concernant les femmes, le climat, le covid, les luttes contre le pillage des recources, les liens entre les humains, les animaux, la nature, etc.)?

¹² Bozarslan Hamit, *Crise, violence, dé-civilisation*, Paris, éd. CNRS, 2020.

¹³ Notons une difficulté de méthode en travaillant ces années sur plusieurs langues. Des mots comme hospitalité, bien commun, mouvement, liberté politique de se mouvoir, égaliberté, seraient-ils des **intraduisibles**, vu leur contexte, poids historique, les débats, les particularités, les contraintes des langues ? En plus, leur traduction depuis la langue française pose des problèmes car ces mots ne figurent pas dans la plupart des dictionnaires de philosophie et en particulier dans le *Vocabulaire européen des philosophies*, Paris, éd. du Seuil-Le Robert, 2004 (un des outils des Séminaires et enseignements), ce qui n'aide pas les philosophes à les traduire et à les penser... (voir remarques dans la base de données).

7. HOSPITALITE POLITIQUE ET LIBERTE POLITIQUE DE SE MOUVOIR¹⁴. Il existe un impensé sur **la liberté politique de se mouvoir** et les rapports entre hospitalité politique et **liberté politique de se mouvoir, droit de fuite**, non réductibles aux mensonges politiques de Schengen/Dublin/Frontex sur l'apartheid, la « libre circulation », la « mobilité ». L'impensé mérite d'être exploré dans l'ensemble des politiques (travail, santé, fossé vaccinal nord-sud, formation, service public, etc.) et pas seulement dans les politiques dites « d'immigration » erigées en « laboratoires » de politiques d'exception et d'expulsion.

oooo

Si vous êtes intéressé.e par le projet et par les suites éventuelles de la Déclaration de 2021 sur l'hospitalité politique :

Pour le site, **voir: desexil.com**

Pour l'usage du site, **voir *mode d'emploi***.

Pour les enjeux, **voir *l'introduction générale***.

Pour le texte final et les 5 propositions, **voir *la partie Desexil de l'exil***.

Le travail et la déclaration publique en plusieurs langues peuvent être largement diffusés. Précisons que le travail résulte d'engagements de personnes, d'éditeurs, d'institutions, etc.

Des traductions sont en préparation (allemand, anglais, italien, espagnol, portugais, turc, kurde...) et seront prochainement sur le site.

N.B. Le texte en langue française fait foi pour les traductions en d'autres langues.

Déclaration publique faite à Genève, mai 2021.

Site du projet *Praxis-Mémoires-Archives*, revue en ligne desexil, numéro spécial : www.desexil.com

Adresse de contact : revue.desexil@gmail.ch

¹⁴ Pour cette notion, voir Caloz-Tschopp Marie-Claire, *La liberté politique de se mouvoir. Desexil et création : philosophie du droit de fuite*, Paris, éd. Kimé, 2019.

